LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... 8 fr.
PROVINCE..... 9 fr.
ETRANGER..... 12 fr.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

15 Novembre 1898. — N° 16

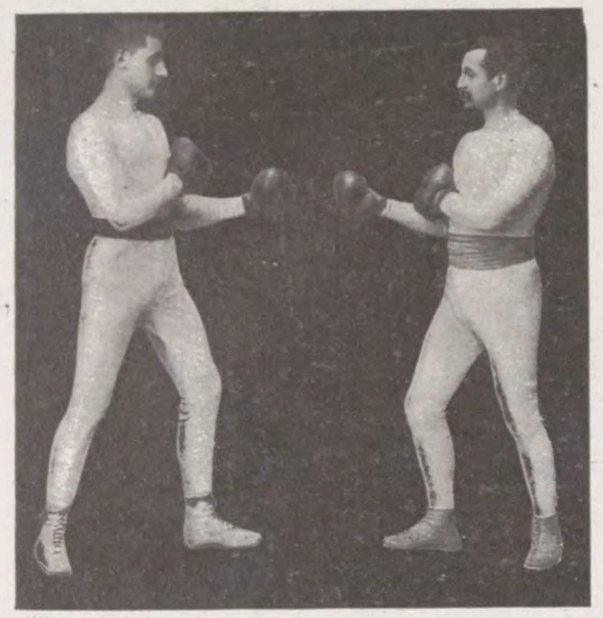
(Cliché Carle de Mazibcurg.)

A L'AÉRO-CLUB : Mme G..., EN COSTUME D'AÉRONAUTE, AU MOMENT DU DÉPART. (Voir p. 194.)

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LA BOXE FRANÇAISE

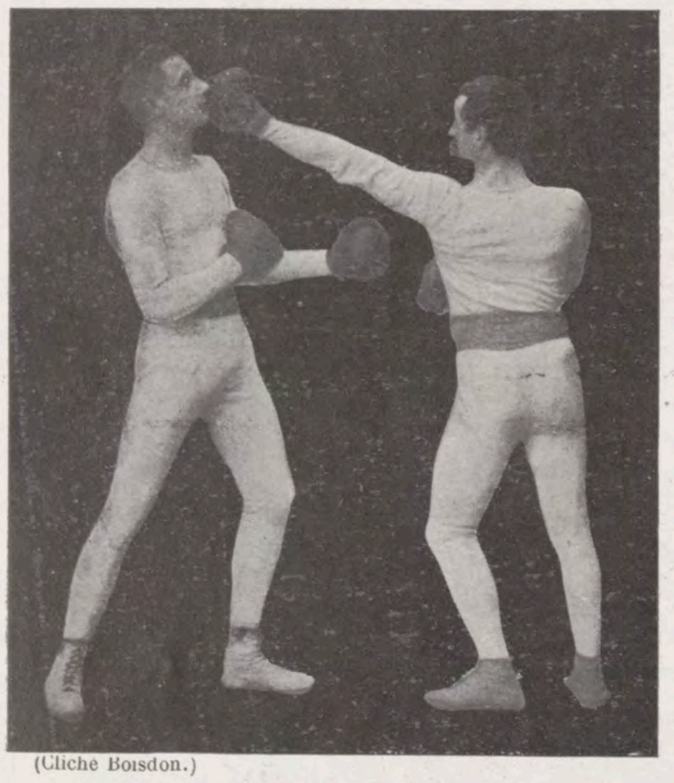
et ses applications les plus pratiques



(Cliché Boisdon.)

MISE EN GARDE. GARDE A GAUCHE ET GARDE A DROITE.

(M. Leclerc aîné, à droite, et son frère sont représentés sur cette photographie et les photographies suivantes.)



(Cliché Boisdon.)

COUP DE POING DE FIGURE DIRECT DU BRAS GAUCHE.

(Cliché Boisdon.)

COUP DE POING DE FIGURE DIRECT DU BRAS TENU EN ARRIÈRE, BRAS DROIT LORSQU'ON EST EN GARDE A GAUCHE.

A une époque de *struggle for life* à outrance et de compétitions, de rivalités d'une âpreté souvent poussée jusqu'à la « rosserie », les sports de combat ont une double, et même une triple utilité :

Comme exercices hygiéniques;

Comme préparation au combat sous forme de voies de fait, depuis l'échange de coups de poing jusqu'au duel, cette voie de fait avec une arme à la main;

Comme entraînement au genre de combat latent sous des dehors plus ou moins hypocritement dissimulés de politesse, de courtoisie, genre de combat qui est le plus fréquent et qui n'est pas toujours le moins féroce.

Parmi les sports qui entraînent, au physique et au moral, en prévision des divers genres de lutte pour la vie, un des plus attrayants et des plus utiles est la *boxe française*.

On sait que la boxe française est la combinaison des coups de poing de la boxe anglaise et des coups de pied de l'antique « savate » française.

Les Anglais ont perfectionné l'art du « plus court chemin d'un poing à un autre ».

Mais il y a aussi en France des gens pratiques quand ils veulent s'y mettre : c'est à Paris que se perfectionna l'art des coups de pied et leur combinaison méthodique avec les coups de poing. L'art national se distingua à son tour.

Le « fondateur de la boxe française », Charles Lecour, avait des amis dans la littérature et fut carrément appelé « homme de génie » par Dumas père. Excusez du peu !

Le brillant élève et successeur de Charles Lecour, M. Leclerc, et son jeune frère ont posé pour les photographies de boxe destinées à l'illustration de cet article. J'ai également utilisé les excellents conseils de M. Leclerc en plusieurs parties de cet article, où je désirerais expliquer brièvement quels sont les coups les plus simples et les plus pratiques de la boxe française, ceux qu'on peut apprendre en peu de leçons et qui forment déjà un jeu très utile. Même en sachant peu de coups, on peut en tirer grand parti, si l'on sait bien les porter et à propos.

Dans le cadre de cette petite étude ne rentre pas l'explication des principes généralement admis sur la mise en garde à gauche ou à droite (1), sur la notion de la distance, la marche, l'allonge ou plutôt la demi-allonge (2), etc.

Je passe tout de suite à l'indication des coups les plus simples et les plus pratiques, en boxe française.

Ce sont : les *coups de poing de figure* (*direct et de côté*), les *coups de poing* (*direct et de côté*) *au corps* (sur la région de l'estomac, où ils sont le plus efficaces) ; le *coup de pied bas*, le *coup d'arrêt à la jambe*, le *coup chassé à la jambe* (ou *chassé-bas*), et le *coup de pied de pointe*.

Si l'on veut encore simplifier, soit faute de temps pour s'exercer, soit faute de dispositions suffisantes, on s'en tiendra au *coup de poing direct à la figure*, au *coup de pied bas*, au *coup d'arrêt à la jambe* et au *coup de pied de pointe*.

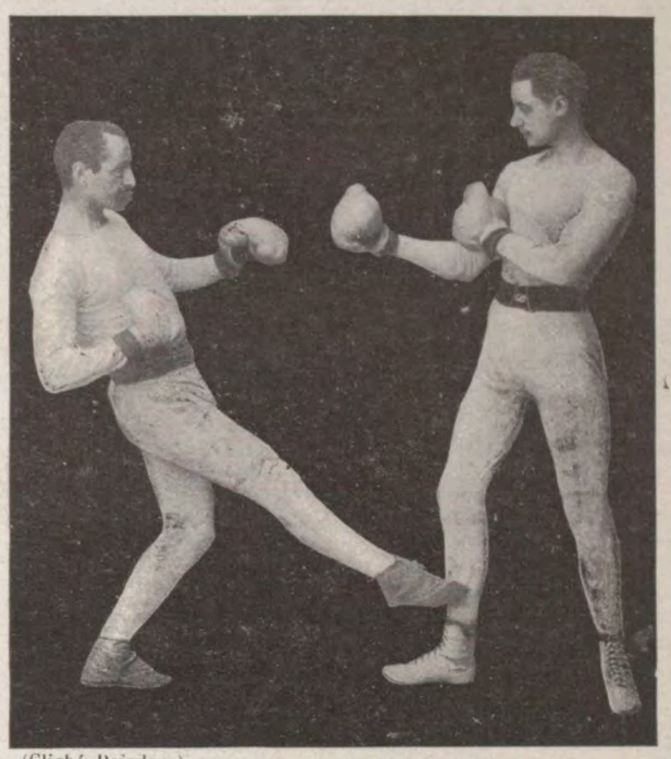
Sur la façon de porter les coups de poing, rap-

(1) Les droitiers préfèrent la garde à gauche pour porter des coups de poing; les gauchers, la garde à droite. La garde est dite à gauche quand on a le côté gauche en avant, et à droite, quand on présente le côté droit.

En boxe anglaise, autrement dit, si l'on s'en tient aux coups de poing, il est préférable d'être en garde à gauche, parce que le bras et l'épaule gauches se prêtent avec plus de souplesse aux mouvements variés de boxe que doit exécuter le bras de devant. Le bras droit tenu en arrière est alors réservé pour la parade et pour divers coups.

En boxe française, cela n'a pas d'importance d'être en garde à gauche ou en garde à droite.

(2) Dans la boxe, si l'on se fendait à fond, on donnerait le coup avec moins de force.

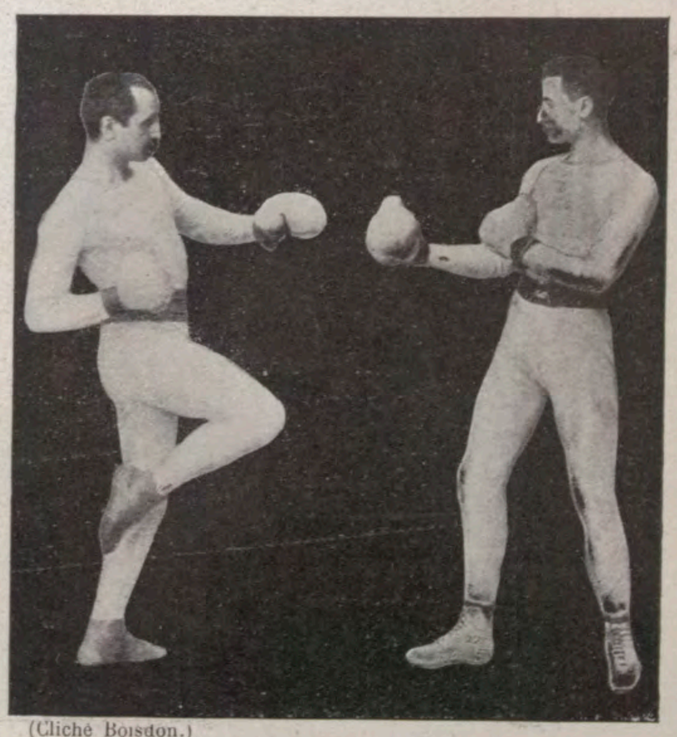


(Cliché Boisdon.)

COUP DE PIED BAS, 3e MOUVEMENT.

(Cliché Boisdon.)

COUP D'ARRÊT SUR LE COUP DE PIED BAS.



(Cliché Boisdon.)

COUP DE PIED DE POINTE, 1er MOUVEMENT.

pelons brièvement quelques principes importants, avec réponse à certaines objections.

Dans tous les coups de poing, il faut :

1° Frapper avec les os de la main (1), non pas avec les phalanges des doigts ;

2° Porter le poids du corps sur le coup en s'inclinant légèrement en avant, sans exagération toutefois, car on ne ferait plus alors qu'une poussée plus dangereuse pour soi-même que pour l'adversaire. Le poids du corps ajoute grandement à la force du coup de poing.

3° De plus, dans tous les coups de poing, il faut éviter de retirer le bras en arrière avant de frapper.

En voici les raisons :

D'abord, c'est une perte de vitesse et de temps, puisque l'on a plus de chemin à parcourir ; d'autre part, au lieu de donner de la force au coup, cela ne peut souvent qu'en enlever, car alors le poids du corps s'unit rarement à la détente du bras ; enfin, l'adversaire, prévenu par le retirement du bras voit arriver et pare le coup avec plus de facilité.

Voici maintenant quelques remarques au sujet des coups de pied.

Le *coup de pied bas* est très pratique parce qu'il peut s'exécuter d'assez loin et par conséquent sans se livrer (il est particulièrement utile à un homme de petite taille contre un adversaire grand, parce que, avec beaucoup d'autres coups, il risque généralement trop de se livrer) ; 2° parce que ce coup, bien appliqué sur la jambe de l'adversaire, le met, quant aux jambes, hors de combat.

Il doit être porté sur le tibia, et avec le tranchant de la semelle, pour avoir toute son efficacité.

On doit autant que possible l'exécuter en fausse garde (2) pour qu'il porte sur le tibia.

En vraie garde, il porterait sur le mollet, et mettrait difficilement l'adversaire hors de combat.

En portant le coup, il ne faut pas trop lever la jambe, comme certains l'enseignent, parce que l'on perd de la vitesse et que l'adversaire voit trop venir le coup (sans parler de l'effet disgracieux que cela produit en assaut). Le coup de pied bas peut être doublé ou répété.

Lorsqu'il est ainsi répété, le deuxième coup peut servir à arrêter l'adversaire qui, après avoir paré ou évité le premier coup, marche sur vous pour riposter.

Le *coup d'arrêt* (3) *à la jambe*, consiste à lever le pied qui est en avant (suivant la garde que l'on a prise) à 20 ou 30 centimètres du sol, tout en pivotant légèrement sur le pied placé en arrière, et à détendre la jambe de devant en avant, le pied bien en travers, de façon à frapper l'adversaire sur la jambe et à l'arrêter.

Le *coup de pied de pointe*, qui porte dans le bas-ventre et sur les parties sexuelles, la pointe du pied en avant, est si dangereux qu'il est interdit en assaut.

Il s'exécute soit avec la jambe placée en avant, soit avec l'autre, et peut être doublé ou répété.

Un jeu très simplifié ne doit comprendre que les coups que nous venons d'indiquer.

Parades. — Les parades des coups de poing ont place, en une certaine mesure, dans ce jeu très simplifié.

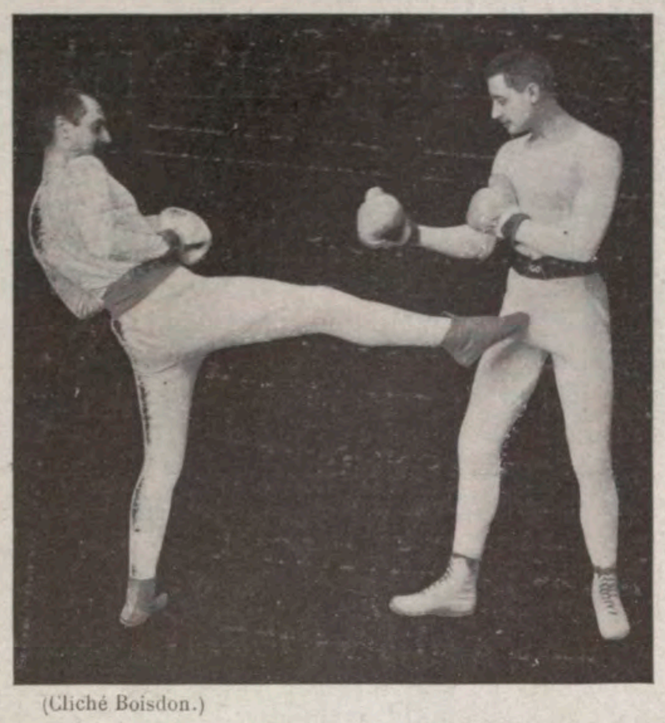
La parade proprement dite consiste, pour le coup de poing, à détourner le coup avec l'avant-bras.

(1) Par les os de la main, on entend ici, pour ne pas employer d'expression médicale trop technique, les os de la face dorsale de la main, à la naissance des doigts.

(2) Par rapport l'un avec l'autre, les adversaires sont dits « en fausse garde » lorsque l'un d'eux est en garde à droite, l'autre en garde à gauche. S'ils sont tous deux en garde à droite ou en garde à gauche, ils sont dits « en vraie garde ».

(3) Les coups d'arrêt peuvent être ainsi définis en boxe : ce sont des coups qui, tirés sur l'attaque même de l'adversaire, ont pour but d'arrêter cette attaque dès le début.

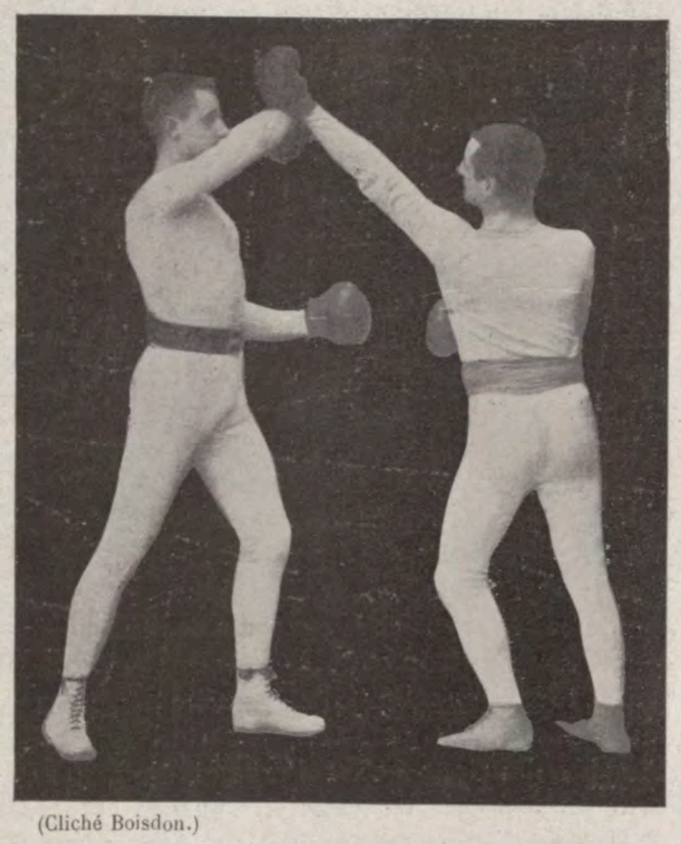
Dans toutes les parades, il faut écarter le moins



(Cliché Boisdon.)

COUP DE PIED DE POINTE, 2e MOUVEMENT.

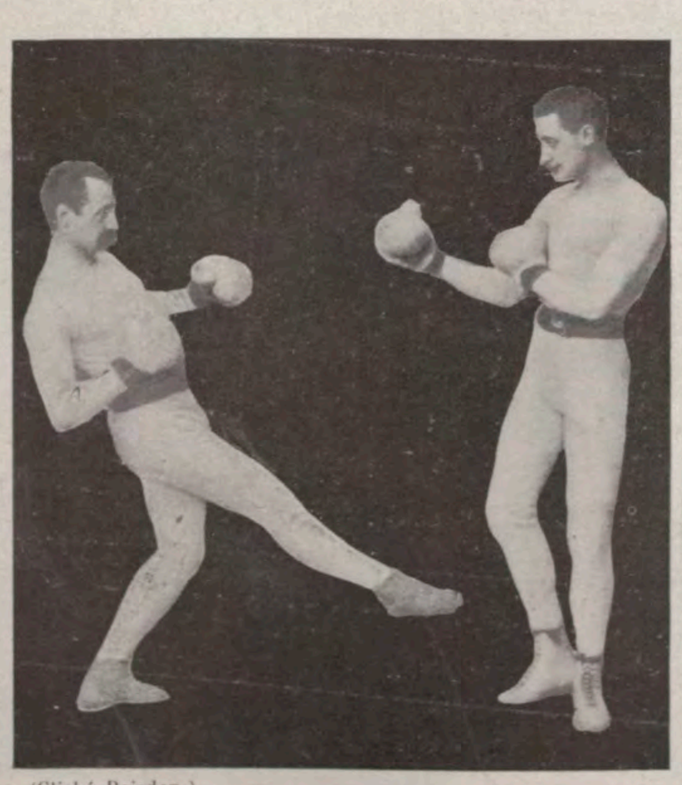
possible le bras du corps : les parades larges sont



(Cliché Boisdon.)

PARADE AVEC LE BRAS DROIT DU COUP DE POING DE FIGURE DU BRAS GAUCHE.

les moins sévères et les plus faciles à tromper.



(Cliché Boisdon.)

PARADE, SOUS FORME D'ESQUIVE DE LA JAMBE, DU COUP DE PIED BAS.

Ajoutons que en règle générale, on doit toujours, autant que possible, parer du bras qui est en arrière, de façon à conserver le bras qui est en avant pour la riposte, réplique à l'attaque de l'adversaire.

Outre la parade proprement dite, il y a une façon plus simple de parer les coups au corps : c'est de laisser le bras droit serré au corps sur la région de l'estomac, la plus menacée.

D'autre part, on doit s'exercer à rompre sur le coup de l'adversaire, à se mettre hors de portée, sauf à porter un coup soi-même à la première occasion.

Quant à « esquiver » de la tête sans rompre, c'est-à-dire à l'incliner rapidement plus ou moins de côté, pour la soustraire au coup de poing, il faut, pour le faire habilement et sans perdre de vue les mouvements de l'adversaire, un long exercice. Un tireur peu exercé esquiverait maladroitement, risquerait d'être touché, tout au moins perdrait de vue les mouvements de l'adversaire, et ensuite frapperait « dans le tas » aveuglément.

Les petits mouvements de recul instinctif de la tête et du haut du corps ne sont pas eux-mêmes à étudier, et il faut en faire le moins possible, parce que si l'adversaire poursuit son attaque ou sa riposte, la redouble, on se défend moins facilement.

Parade des coups de pied. — Pour les coups de pied, on enseigne, dans une méthode complète, à parer avec l'avant-bras, ou avec la main, et parfois, au lieu de détourner simplement le coup, on enseigne à saisir la jambe de l'adversaire.

Au lieu de faire une parade proprement dite, on peut éviter le coup en rompant, ou simplement en esquivant de la jambe, souvent menacée, et cela, sauf à porter soi-même un coup à la première occasion.

Les parades des coups de pied avec l'avant-bras, et, à plus forte raison, les « ramassements de jambes » et autres « prises de jambes » ne rentrent pas dans un jeu simplifié.

Dans ce jeu, mieux vaut, au lieu de tenter de parer les coups de pied, se borner à rompre dans une certaine mesure ou à retirer la partie menacée, ou parfois à arrêter l'adversaire dans des conditions précisées plus loin.

En effet, les parades, avec la main, des coups de pied, ainsi que les ramassements et autres prises de jambes ne sont pas toujours pratiques, même pour un tireur exercé.

En revanche, il est souvent très pratique de chercher à arrêter certains coups de pied par un autre coup de pied (voir plus loin aux coups d'arrêts).

Ripostes. — On sait que la riposte est le coup donné en réplique à l'adversaire après avoir paré son attaque.

Par extension, on peut considérer comme riposte, en boxe, les coups portés aussitôt après avoir évité le coup au lieu de le parer, s'ils sont portés assez tôt pour que l'on ne semble pas avoir brisé le combat.

Nous avons déjà indiqué l'utilité de parer du bras placé en arrière pour se ménager une bonne riposte.

Les différents coups indiqués comme attaques dans le jeu qui nous occupe actuellement seront pratiqués en ripostes.

Coups d'arrêt (1). — Le coup d'arrêt est un coup qui tiré sur l'attaque même de l'adversaire a pour but d'arrêter cette attaque dès le début. C'est une attaque sur une attaque. En même temps, il tient lieu de parade et de riposte.

Il se fait surtout si l'adversaire marche en attaquant.

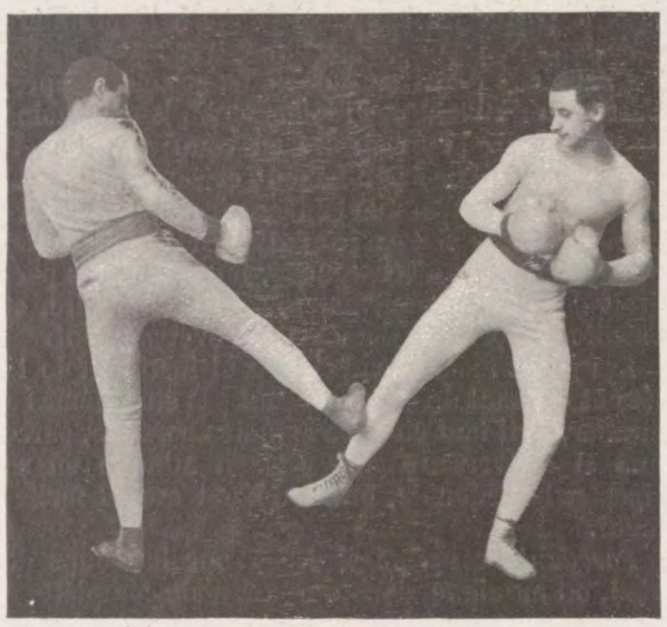
(1) Il y a à distinguer, en boxe comme en escrime, entre les *coups d'arrêt* et les *coups de temps*. Dans les coups de temps, en boxe, on touche l'adversaire, tout en empêchant son coup avec une opposition du bras. Mais les coups de temps ne rentrent pas dans notre étude, et ne peuvent d'ailleurs s'apprendre en quelques leçons. Même parmi les coups d'arrêt, nous faisons un choix.

Mais il se fait aussi en d'autres cas.

Pour que le coup d'arrêt soit bien pris, il ne faut pas être touché soi-même.

Nous n'indiquons, dans ce genre de coups, que les plus faciles, que ceux qui peuvent être appris rapidement.

Le coup de poing de figure direct peut être employé comme coup d'arrêt sur quelqu'un qui se jette sur vous, et l'on peut, à l'occasion, tenir le bras tendu devant soi sur place ou en rompant,



(Cliché Boisdon.)

COUP D'ARRÊT SUR COUP CHASSÉ A LA JAMBE.

en le repliant parfois légèrement pour porter d'autres coups ou faire des menaces d'autres coups.

J'ai déjà parlé du coup d'arrêt à la jambe.

Le coup de pied bas, si utile comme attaque et comme riposte, est aussi employé comme coup d'arrêt dans certains cas.

Le coup chassé à la jambe est aussi utilisé assez souvent comme coup d'arrêt. Il porte alors le nom de coup d'arrêt chassé à la jambe. Mais il ne fait pas partie du jeu très simplifié dont je viens de terminer l'explication.

Les quelques coups faisant partie de ce jeu offrent déjà une grande utilité s'ils sont bien portés et à propos.

EMILE ANDRÉ.

Nos Yachtsmen

LE BARON ARTHUR DE ROTSCHILD.

LES CHATS AU JARDIN D'ACCLIMATATION

Ce fut, la semaine passée, la « Fête des Chats », au jardin d'Acclimatation. Et, si étonnant que cela puisse être, une pareille exposition, exclusivement consacrée à la gent féline, n'est que la troisième organisée en France. Chez nous, cependant, tous, ou à peu près tous les animaux domestiques que nous honorons de notre estime et de notre amitié sont dotés de clubs spéciaux, qui se dévouent à leurs progrès, prennent soin de leurs intérêts, les défendent contre leurs détracteurs, les patronnent dans les journaux et leur dressent périodiquement, sous forme d'expositions, autels et piédestaux, autour desquels les fervents ne manquent jamais.

Seul, jusqu'à l'an de grâce 1896, messire Matou avait fait exception; alors que le serin, lui-même, a su, depuis longtemps, grouper en un robuste faisceau les forces unies de ses admirateurs, le chat, cher aux poètes, aux femmes et aux... concierges, avait fait exception et continuait à végéter dans l'isolement. Peut-être bien que l'indépendance du cœur, la demi-sauvagerie de ce félin vaguement civilisé fut la seule cause de son maintien hors la loi des sociétés de perfectionnement animal.

Un homme vint enfin, qui aimait les chats comme il aime tous les animaux, M. Porte, directeur du Jardin d'Acclimatation du bois de Boulogne; et comme aujourd'hui plus que jamais, l'appui et le concours de la presse parisienne est nécessaire pour toute manifestation quelle qu'elle soit, M. Porte s'adressa à cet aimable directeur qu'est Fernand Xau, fondateur du *Journal*. De concert, *Journal* et *Jardin d'Acclimatation*, organisèrent, il y a trois ans, la première exposition féline française; elle eut un tel succès — 400 inscriptions et plus de 100 000 visiteurs — que, l'année dernière, on recommença, et cette année également.

(Cliché Liebert.)

(Cliché Liebert.)

Voilà quarante ans que des expositions félines existent en Angleterre; depuis 1890, régulièrement, Amsterdam, Anvers, Bruxelles ont les leurs.

A Londres, les fervents du culte de Ramina-grobis se comptent par milliers; ils appartiennent presque tous au beau sexe, et ce que femme aime, vous le savez, l'homme est bien obligé de ne pas le détester. Chaque année, au Crystal-Palace ou à l'Agricultural-Hall, le « Cat-Club » organise des expositions de félins avec le patronage des ladies et des artistes les plus en vue de l'Angleterre. Le président du Cat-Club est, du reste, un artiste, le peintre Harrisson Weïr.

Au printemps dernier, l'exposition anglaise a eu lieu; sur les bancs, il n'y avait pas moins de quinze cents chats appartenant à six cents exposants ou exposantes. En France, nos expositions sont plus modestes, et une bonne centaine de chats seulement avaient répondu à l'appel du *Journal* et du *Jardin d'Acclimatation*; c'est assez peu, il est vrai, mais la qualité rachetait la quantité. Très coquettement installés — au milieu de ce merveilleux décor qu'est le Palmarium — dans des cages grillagées que certains propriétaires avaient eu la délicate attention de tapisser de soie bleu pâle ou rose tendre, chats et chattes ne m'ont point paru trop souffrir des trois jours d'incarcération, qui ont dû cependant sembler très

durs pour quelques-uns. — Pour qui veut s'en occuper sérieusement, faire une promenade à travers les races et les sous-races, que de variétés ! depuis le Chat royal de Siam, dont la robe est crème avec le masque et les extrémités noires, jusqu'au Chat de gouttière ! en passant par le Chat de Perse, nommé — sans doute par horreur du calembour — Chat d'Angora, qui ne forme qu'une boule de soie blanche merveilleusement douce au toucher ; et cette merveilleuse variété connue en Angleterre sous le nom d'« écaille de tortue », qui réunit, dans un agréable mélange de taches distinctement coloriées, le noir, le blanc et le jaune. Par un mystère resté inexpliqué de la science, seules les femelles arborent ce tricolorisme si recherché des amateurs, les matous se montrent obstinément bicolores. Pourquoi cette différence sexuelle chez l'animal domestique, alors que le prototype sauvage n'en montre aucun ? Les sociétés anglaises qui s'occupent de l'amélioration de la race féline, grâce aux expositions, sont arrivées à produire des variétés extrêmement curieuses, une vivacité de couleurs, une abondance et une richesse de toisons tout à fait remarquables. Chez nous, on commence un peu à s'occuper des races de chats ; l'exposition dernière en est une preuve, et on peut dire, sans exagération, que plus de la moitié des bêtes exposées étaient merveilleusement belles.

(Cliché Liebert.)

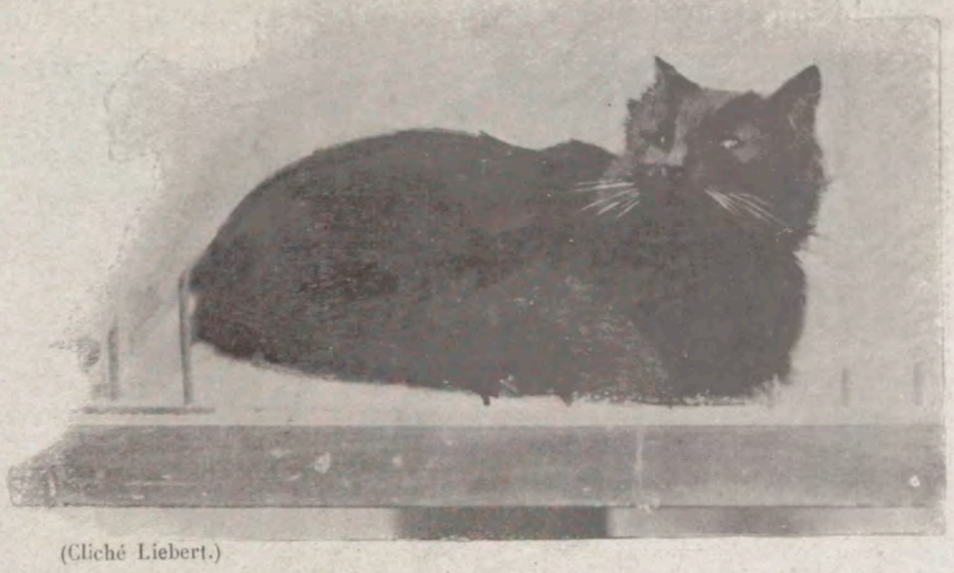
L'installation, on pouvait en être certain, au Jardin d'Acclimatation, ne laissait rien à désirer ; aux organisateurs, je me permettrai cependant d'adresser un reproche : la classification était plutôt défectueuse, et certains chats ne se trouvaient pas du tout à leur place dans la classe dans laquelle ils concouraient ; c'est ainsi que, au cours de mes visites au Palmarium, j'ai remarqué trois ou quatre superbes spécimens de l'espèce assez rare des Chats des Chartreux, les pauvres ont passé inaperçus et n'ont pas obtenu la moindre récompense !

C'est une réforme qu'il ne faudra pas manquer de faire l'année prochaine. Le jury est excusable ; c'était un jury de poètes et d'artistes : A. Theuriet, Mirbeau, Silvestre, Deschaumes, etc., auxquels il est permis d'ignorer les races ; ils ont récompensé surtout les chats qui plaisaient à l'œil par la beauté de leur poil ou la grâce de leurs formes ; ainsi le premier grand prix d'honneur a été décerné à un très joli chat, certes, bien marqué, rayé régulièrement, mais coupé. Pourquoi n'avoir pas fait passer les *reproducteurs* avant les *eunuques* dans une exposition qui doit avoir pour but d'encourager la reproduction des belles races ; de même le second grand prix d'honneur, encore un chat coupé, celui-là à poil court. Le grand prix, médaille d'or, offerte par le Jardin d'Acclimatation, a été, et très justement, décerné à un Chat sauvage, exactement un Cerval, méchant comme un tigre, aux dents pointues et aux griffes acérées, un vrai félin dans le sens zoologique du mot ; il avait, du reste, déjà obtenu la même récompense il y a deux ans. Beaucoup de Chats de Siam ; cette race, si jolie, était presque inconnue en France il y a quelques années, elle se répand maintenant, et c'est justice ; il y en avait même tant à cette dernière exposition, qu'on aurait pu faire pour eux une classe spéciale qui eût permis au jury d'être plus généreux comme récompenses.

Peu de purs angoras ; un seul présentait vraiment les caractères distinctifs de sa race : paresseux, indolent, dormeur et frivole, mais fort intelligent. On parle tant des angoras, qu'on aurait pu penser qu'ils seraient beaucoup plus nombreux au Palmarium ; ne sont-ils pas les vrais chats d'appartement. La plupart n'étaient que des demi-angoras, leur poil manquait de longueur, surtout autour du cou et sous le ventre, et puis, ils n'avaient pas cette attitude dont parle le poète et qui est spéciale aux angoras :

> Ils prennent, en songeant, les nobles attitudes
> Des grands sphinx allongés au fond des solitudes,
> Qui semblent endormis dans un rêve sans fin.

Remarqué, parmi les chatons, un superbe exemplaire élevé en Angleterre, bien rayé et bien formé, portant le doux nom d'Abélard ; il y a de ces baptêmes qui portent malheur, sinon Abélard eût figuré avec honneur à la tête des reproducteurs mâles.



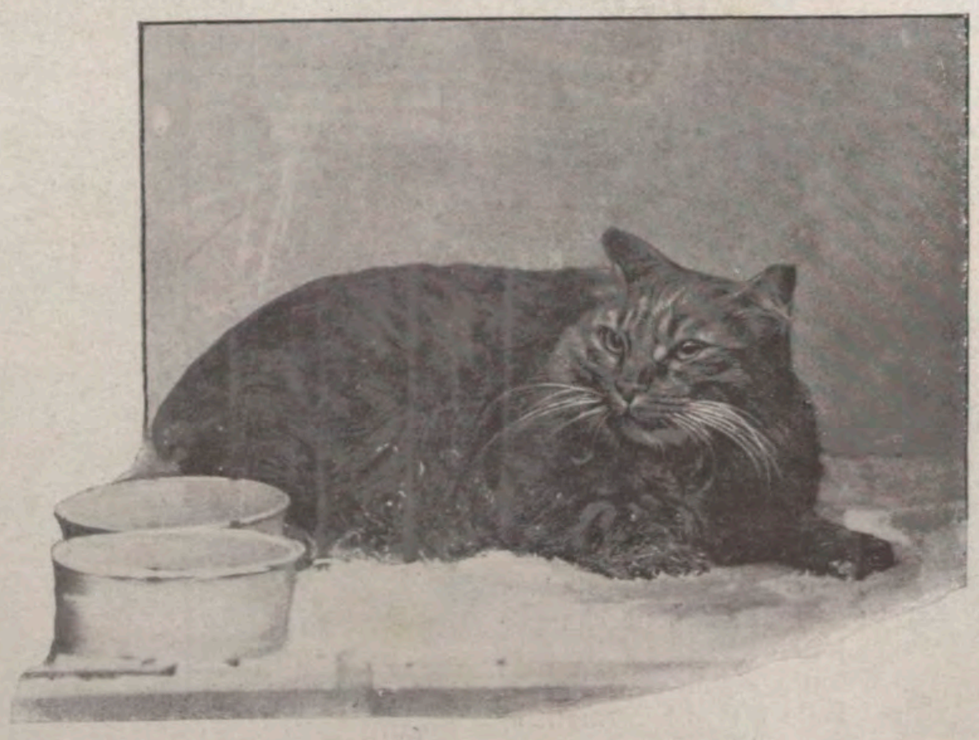
(Cliché Liebert.)

La liste des lauréats est trop longue pour la donner entière ici ; j'en citerai seulement quelques-uns.

Les prix d'honneur dont j'ai déjà parlé appartenaient à MM. Starck, Taylor et Weill, puis, au hasard de ma visite — car un catalogue manquait, encore une réforme à faire, — je relève les noms de Mmes Giraud, la marquise de Castillo, la générale Thomassin, comtesse d'Albazo, M. Hagenbeck, M. de la Stangue, M. Jean de Bourgogne, MM. Develle, Falguières, Pisani, Léon Barthou, Siot, Mme Champion, Mlle Muckenhirn, etc.

Maintenant que les amateurs de chats ont, chaque année, *leur* exposition, ils peuvent facilement diriger leurs efforts vers l'amélioration de certaines espèces plus particulièrement jolies, comme le font nos voisins les Anglais. Ils ne laisseront plus des rencontres fortuites se produire au bord des gouttières ; ce sera difficile, je le sais, car messire Matou est un animal volage ; mais rien n'est impossible aux amateurs en quête de médailles ; très certainement ils arriveront à produire une régularité de dessins et un développement de certains caractères et de certaines formes, qui leur permettront de rivaliser avec l'élevage félin anglais si en honneur depuis plus de quarante ans.

PAUL MÉGNIN.



(Cliché Liebert.)

AVIS

Nous serons toujours heureux de publier les photographies sportives intéressantes que voudront bien nous adresser nos lecteurs. Mais nous rappelons à nos aimables correspondants que les photographies doivent être d'une netteté absolue et du plus grand format possible. Les envoyer à plat entre deux cartons épais et joindre toujours quelques lignes de texte explicatif. Les documents doivent nous être parvenus au plus tard le 2 pour le numéro du 15 et le 17 pour le numéro du 1er.

LA DIRECTION.

UN PEU D'ESCRIME

Depuis longtemps, déjà, un match au fleuret avait été conclu entre le maître belge Raymond Delhaise, professeur de S. A. R. le prince Albert de Belgique et M. Laborderie, le jeune maître calaisien.

Après avoir dû se disputer à Calais, la rencontre a eu lieu, à la fin du mois dernier, à la salle Marugg, à Bruxelles, et les deux maîtres se sont alignés devant une assistance choisie.

La première manche est revenue à Laborderie par 6 touches ; la seconde à Delhaise par 2 touches. Il n'y a pas eu de belle, et Laborderie a été déclaré, par le jury, vainqueur de l'épreuve par quatre touches. Nous donnons la photographie de l'un et de l'autre des deux tireurs, et ce nous est l'occasion de dire un peu ce que Laborderie a fait pour l'escrime à Calais.

(Cliché Chiesi.)

LE CHALLENGE D'ÉPÉE DE L'U.S.F.S.A., AU LYCÉE CARNOT.

La salle Laborderie est toute jeune ; il n'y a pas quatre ans que M. Laborderie est allé s'installer à Calais et y a ouvert sa salle. Avant lui, on ne faisait pas d'escrime à Calais, où l'on comptait à peine quatre escrimeurs.

Chose curieuse, en effet, alors que tous les autres sports y étaient en honneur, alors que les gymnastes et les canotiers de Calais ont conquis une réputation universelle, que le cyclisme y fait fureur, que la chorégraphie elle-même y a de nombreux adeptes, l'escrime y était absolument délaissée.

Il a fallu que M. Laborderie vînt pour changer tout cela ; il a fallu surtout, « pour réveiller la belle au bois dormant », toute l'énergie, toute la ténacité et toute la passion du jeune maître pour le noble sport.

(Cliché Landouzi.)

M. LOUIS LABORDERIE, PROFESSEUR D'ESCRIME A CALAIS.

Né à Calais en 1872, M. Laborderie hérita de son père — un ancien officier qui aima toujours passionnément les armes — son goût et ses aptitudes spéciales pour l'escrime. Il prit d'abord les leçons d'un professeur de la ville, M. Michaud, puis, sur les conseils d'Adolphe Ruzé, qui l'avait remarqué, il s'engagea, puis entra à Joinville, où il était moniteur en 1894.

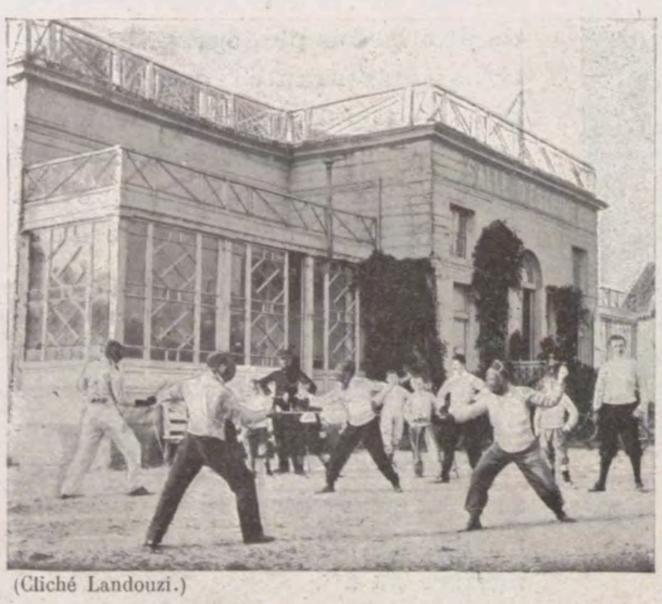
Rappelé à Calais comme soutien de famille, Laborderie se mit courageusement à la besogne, forma des élèves, fonda une salle, multiplia les réunions intimes, les assauts publics et vit bientôt ses efforts récompensés.

N'ayant d'autres éléments d'entraînement que ses propres élèves et son plastron fixe, il trouva le moyen de se classer cinquième au tournoi de Bruxelles, en 1897, pendant qu'un de ses élèves, M. Lehodey, obtenait lui-même une médaille d'argent au tournoi de l'Académie d'armes du Nord.

Il a tiré, soit à Calais, soit à Paris, soit à Bruxelles, avec nos premiers escrimeurs, et la façon brillante dont il s'est comporté dans tous les assauts qu'il a fournis prouve qu'il arriverait à des résultats meilleurs encore s'il pouvait s'entraîner avec les premières mains de notre champ, si vaste et si varié, d'excellents tireurs.

Escrimeur d'une excessive correction, tirant plus avec sa tête qu'avec sa main et ses jambes, dont la détente est excellente, il trompe parfaitement le fer, et affectionne les attaques composées.

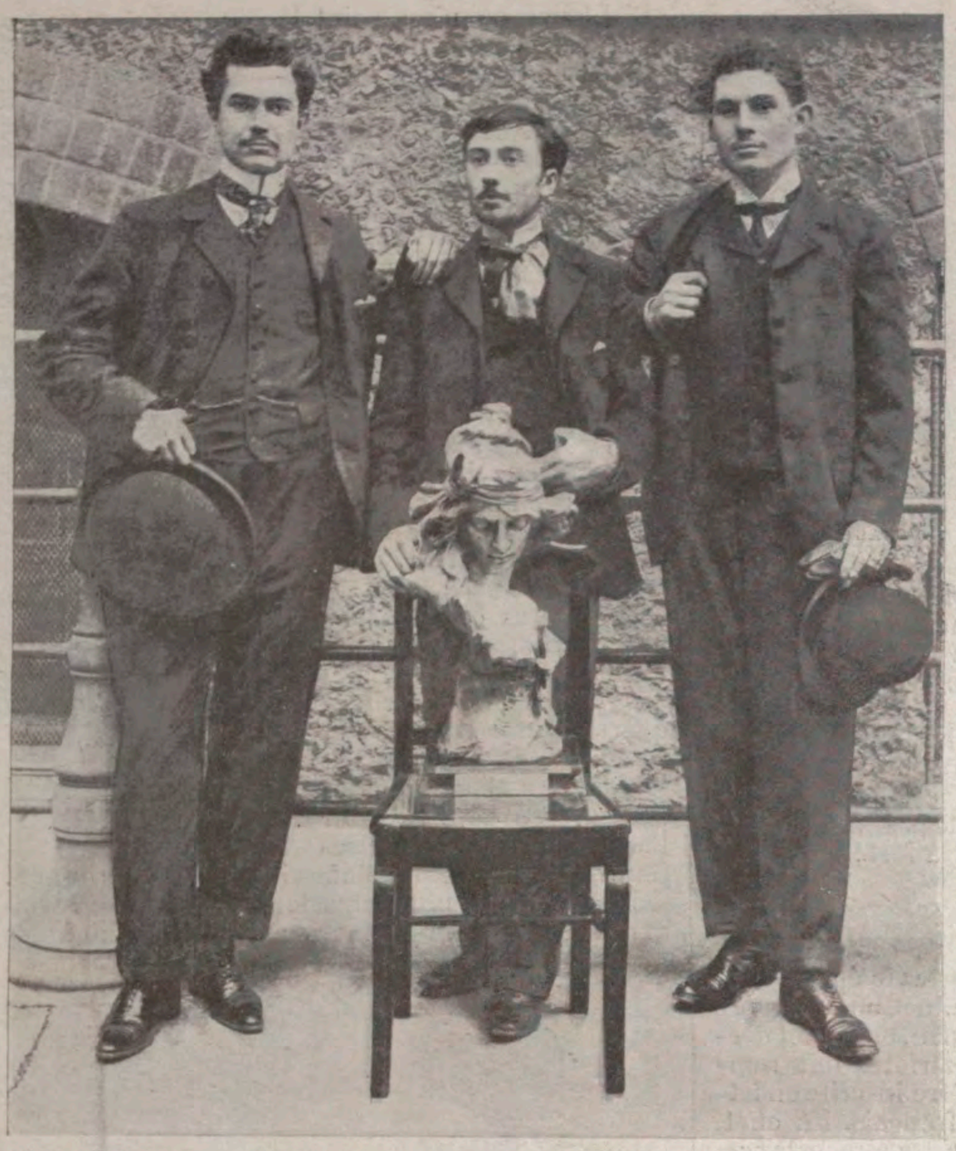
Comme professeur, son enseignement lui a permis de faire en quelques années des élèves dont la tenue et le jeu lui ont valu de chaudes félicitations des maîtres parisiens qui les ont vus tirer. Quelques-uns sont déjà de taille à lutter contre des professionnels et ont brillamment



(Cliché Landouzi.)

UNE POULE A L'ÉPÉE DEVANT LA SALLE D'ARMES D'ÉTÉ, A CALAIS.

LES ÉLÈVES DE LA SALLE LABORDERIE, A CALAIS.



(Cliché Chiesi.)

MM. SULZBACHER, GAUCHERON ET BERGER,
LES VAINQUEURS DU CHALLENGE D'ÉPÉE ET L'OBJET D'ART.

figuré dans les meilleurs assauts de la région.

En dehors de M. Lehodey, déjà nommé, nous citerons parmi eux, MM. Bertron, un passionné de l'épée, Henry Soutoul, H. Martrès, M. Montjean, Léon Laborderie, son frère, tous tireurs d'épée, M. le capitaine Moreau, tireur éclectique, faisant du fleuret et de l'épée, M. Binaux, qui préfère le fleuret à l'épée.

La salle d'armes Laborderie est double, car le jeune maître possède en réalité deux salles. L'une, très coquette, très bien aménagée et où ses élèves ne travaillent que d'octobre en mai, est située au cœur du vieux Calais, c'est la salle d'hiver; l'autre, qui ouvre avec la saison des bains de mer et ne se ferme qu'avec elle, occupe le centre d'un joli parc, sur le bord de la mer, c'est la salle d'été, la salle de plein air. Là, en effet, on travaille aussi souvent au grand air qu'à l'intérieur, et la leçon de terrain dans les allées du parc alterne avec la leçon de fleuret sur le linoléum de la salle. L'une et l'autre sont suivies de bains à la lame, qui remplacent les douches.

Pas un escrimeur de marque ne passe à Calais sans aller croiser le fer avec le maître Laborderie et les amateurs qui fréquentent sa salle, tels que MM. le capitaine Ranson, le capitaine Tèpe (de Lille), Bourigeaud, A. Ghesquier, président du cercle d'escrime de Lille, Paul Matringhem, président de la *Riposte* de Montreuil-sous-Bois, Maurice Marchand, président du cercle de Dunkerque, Gournay, de la salle Alessandri de Boulogne-sur-Mer, etc.

Avec de tels éléments, la salle Laborderie est une des plus vivantes, une des plus mouvementées de province, en même temps que l'une des plus fortes.

On ne peut qu'en féliciter le jeune maître, à qui le monde des sports doit savoir gré d'avoir développé ainsi le goût des armes à Calais, tout en maintenant haut le drapeau de l'escrime française à l'étranger.

❦

L'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques vient de faire disputer au lycée Carnot, par les équipes secondes des Sociétés affiliées, un magnifique objet d'art offert comme challenge d'épée par le comte Jean de Goltstein, membre de l'A. V. A.

C'est l'Association vélocipédique internationale, représentée par MM. Sulzbacher, Gaucheron et Berger, qui a remporté la victoire sur l'Association vélocipédique d'amateurs, dont les champions étaient MM. Rabel, Lacroix et de Madec, et sur le Stade Français, qui avait mis en ligne MM. Cantarel, Masson et Guignard.

Louis Perrée.

Les Gouttes Livoniennes GUÉRISSENT LES RHUMES, TOUX, BRONCHITES, etc.

(Cliché Chiesi.)

LE MATCH INTERNATIONAL DE FOOT-BALL RUGBY.
LES ÉQUIPES DU STADE FRANÇAIS ET DU CATFORD-BRIDGE. (Voir les Échos.)

LES TIRS DE 1898

Voilà un titre un peu présomptueux pour un article de quelques colonnes. En effet, les tirs sont si nombreux, chaque année, en France, que, pour les passer tous en revue, un in-octavo de cent pages serait nécessaire.

Il va sans dire, par conséquent, que, dans le rapide coup d'œil que nous allons jeter en arrière, notre « rétine de tireur » ne se donnera la peine de fixer que les plus importants events de 1898.

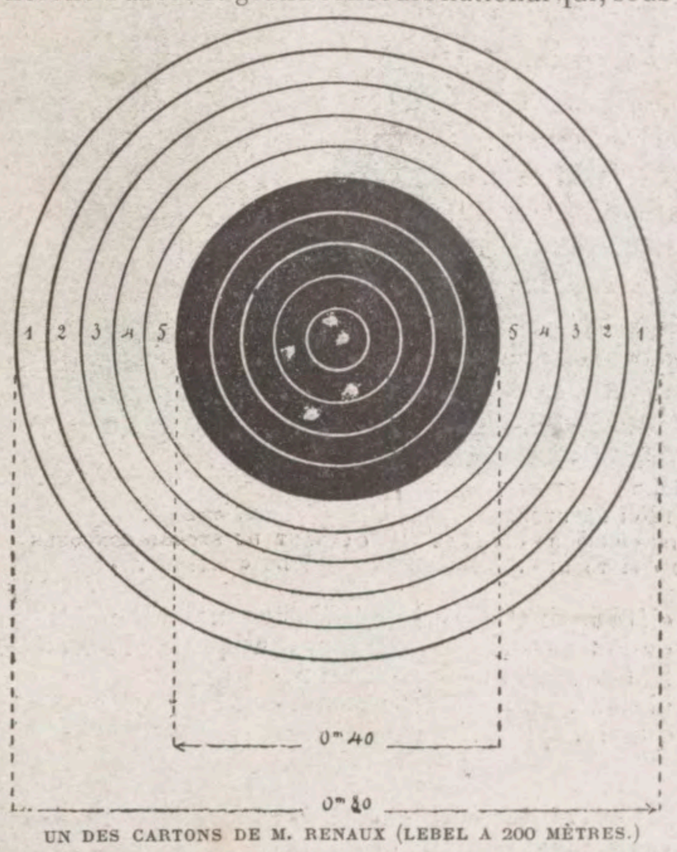
(Cliché Désiré.)

M. RENAUX, CHAMPION DE FRANCE (SENIORS), A L'ARME DE GUERRE.

(Cliché Cabessa.)

M. ÉDOUARD BETOUS, CHAMPION DE FRANCE (JUNIORS), A L'ARME DE GUERRE.

A tout seigneur, tout honneur ! Nous mentionnerons d'abord le grand concours national qui, sous le titre de Championnat, réunit toujours les plus fins amateurs de notre merveilleux petit Lebel.



UN DES CARTONS DE M. RENAUX (LEBEL A 200 MÈTRES.)

Ce concours, ouvert à tous les Français jouissant de leurs droits civils et politiques, comporte trois épreuves successives, dont la dernière se fait en quinze balles (cinq debout, cinq à genou et cinq couché) à la distance de 200 mètres, sur une cible de 80 centimètres de diamètre. On le voit, les conditions de ce tir sont très dures. Pour y triompher, il faut être un marksman vraiment exceptionnel, habitué à toutes les positions que nous venons d'énumérer. Aussi, quelle gloire rejaillit sur le vainqueur !

(Cliché Ordinaire.)

M. PAROCHE, CHAMPION D'EUROPE AU TIR NATIONAL ITALIEN.

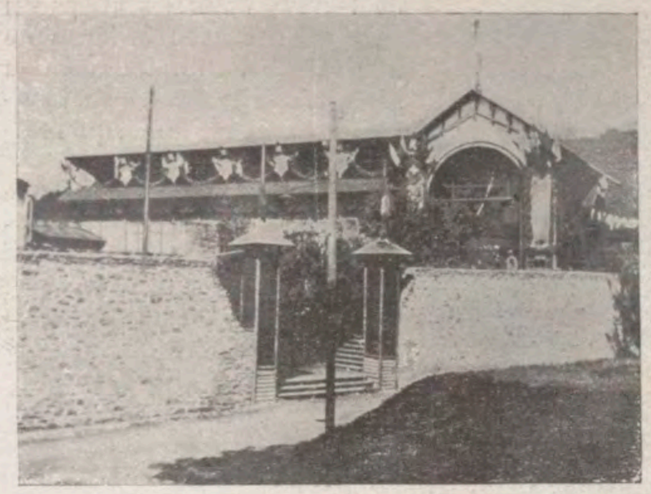
Cette année, c'est M. Renaux, ancien président de la Société de tir du XVe arrondissement de Paris, et toujours membre de ce club, qui est arrivé premier. M. Renaux a quarante-deux ans ;

(Cliché de M. Paul Moreau.)

M. MAURICE FAURE, UN DES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE AU TIR FÉDÉRAL SUISSE.

il a reçu comme prix principal une arme d'honneur offerte par le Ministre de la guerre.

A côté de ce championnat public, l'*Union des Sociétés de tir de France* organise, avec un pareil succès, un second championnat national réservé aux tireurs n'ayant pas encore été appelés sous les drapeaux. Les conditions de ce concours sont les mêmes que celles du précédent ; mais cela n'effraie point les vaillants jeunes gens qui ont choisi le tir pour sport favori. Au contraire, la difficulté à vaincre ne fait qu'activer, qu'augmenter leur zèle, et cela ne doit point nous étonner, car l'amour de la lutte est l'un des caractères distinctifs de notre race. Nous sommes donc heureux de féliciter ici M. Édouard Betous, le champion actuel des juniors. Il est né en 1880 et appartient à la Société de tir et d'escrime de Mostaganem. Depuis l'âge de douze ans, le jeune Betous pratique le tir à la cible. Nul doute qu'il ne soit, au régiment, un soldat remarquable, apprécié de ses chefs.



LE STAND DU REVOLVER AU TIR FÉDÉRAL SUISSE.

(Cliché Boisdon.)

M. LÉON LÉCUYER.
GAGNANT DU CONCOURS GÉNÉRAL DU « PISTOLET ».

M. ARTHEZ.
GAGNANT DU SECOND CONCOURS DU « PISTOLET. »

(Cliché Paul Moreaux.)

COUPE GAGNÉE PAR LES FRANÇAIS au Tir fédéral suisse.

(Cliché Gérard.)

CAPITAINE MOREAUX.
CHAMPION DE FRANCE AU REVOLVER.

M. PAUL MOREAU.
UN DES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE AU TIR FÉDÉRAL SUISSE.

Et ce ne sont pas là les seuls championnats organisés par l'Union des sociétés de tir de France, que préside M. Daniel Mévillon, si bien secondé dans sa tâche par MM. Lermusiaux, Paul Lefèvre, Boucher-Cadard, Stéphan, Decourcelle, etc.

Des championnats scolaires de tir à la cible ont lieu également, tous les ans, avec l'autorisation du Ministre de l'instruction publique, sous le contrôle et sous la direction de l'Union.

En 1898, ces concours ont été très brillants.

Le championnat des lycées et collèges, disputé à l'arme nationale, à 200 mètres, a été remporté par M. Camille Beaujard, du collège d'Autun, excellent élève âgé de dix-sept ans.

Le championnat des coles supérieures, tiré également à 200 mètres, a été gagné par M. Félix de Belval, âgé de dix-huit ans et appartenant à l' cole supérieure du commerce de Lyon.

Enfin, dans le championnat des Écoles primaires, disputé à la petite carabine, à 12 mètres, le jeune E. Lastenet, de l'école des Quatre-Moulins, de Saint-Pierre Quilbignon, s'est classé premier, tandis que son école elle-même obtenait le « prix d'ensemble ». Nous ajouterons que Lastenet a également triomphé dans le « Championnat des écoles du Finistère », organisé par le *Syndicat des tireurs français*. Si cet enfant merveilleusement doué ne devient pas un de nos crack-shots, cela nous surprendra fort !

Maintenant, parlons de l'importante épreuve internationale qui, sous la dénomination impropre de « match », a été disputée, à Turin, en juillet dernier. A ce concours, nos compatriotes ont remporté une victoire qui mérite d'être inscrite en lettres d'or dans les fastes du Tir français. En effet, ils eurent pour adversaires, en cette circonstance, les meilleurs amateurs italiens et les meilleurs carabiniers suisses. Or, tout le monde sait ce que valent ces derniers. Leur réputation formidable est si méritée que les citer parmi les vaincus, c'est faire du vainqueur le plus bel éloge possible.

Voici les noms des tireurs qui représentèrent notre pays dans cette sensationnelle et inoubliable joute : MM. Paroche, Moreaux Cavadini, Allair et Dutfier.

Le tir avait lieu à 300 mètres, et chaque délégué devait brûler cent-vingt cartouches : 40 debout, 40 à genou et 40 couché.

Le plus haut score individuel fut obtenu par notre compatriote Paroche, qui fut conséquemment proclamé champion d'Europe. En outre, M. Moreaux fit le plus haut score dans la position couché.

Le succès fut donc complet pour la France !

D'ailleurs, ce n'est point là la seule défaite que nous ayons infligée cette année aux fameux descendants de Guillaume Tell. Au concours fédéral même, à cette manifestation grandiose qu'on peut — que dis-je ?... — qu'on doit considérer comme la fête nationale de la République helvétique, nos tireurs eurent l'insigne honneur de triomphes de leurs hôtes et des délégations des autres pays. Mair c'est le revolver au poing, et non la Martini à l'épaule, que ces nouveaux lauriers furent gagnés par MM. Paul Moreau, Maurice Faure, Lardin, Lecoq, Labbé et Sartori, du *Cercle des carabiniers de Paris*.

Les scores obtenus par nos tireurs, proclamés à la distribution solennelle des récompenses, provoquèrent une longue et unanime acclamation, et lorsque les Champions se présentèrent pour recevoir leur prix, de gracieuses jeunes filles vêtues de blanc vinrent les couronner !

En France, le plus important concours au revolver a été le championnat spécial que l'Union des sociétés de tir réserve chaque année aux amateurs de cette arme.

M. le capitaine Moreaux (de Rennes), déjà champion au fusil en 1896, et au revolver en 1892, a conquis la première place dans ce concours par un tir magnifique et avec une avance de huit points sur le second classé.

(Cliché Benque)

V^te D'HAUTERIVE.

(Cliché Bellingard.)

M. A. BARRIER.

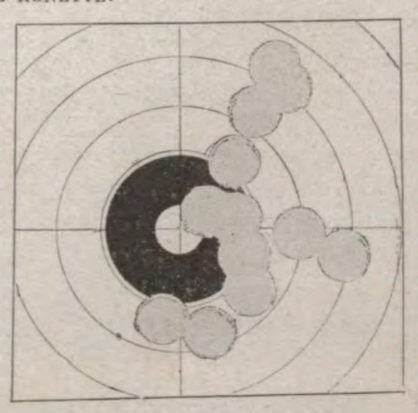
(Cliché Chardonnet.)

M. LADE.

GAGNANTS DE LA MÉDAILLE D'OR DE CHEZ GASTINNE RENETTE.

CARTON DE M. LE V^te D'HAUTERIVE.

CARTON DE M. BARRIER.



CARTON DE M. LADE.

Le tir au pistolet n'a pas chômé non plus pendant l'année 1898.

A défaut de tournoi — on sait que le *Figaro* n'en organisera pas avant 1900 — la société *le Pistolet* a fait disputer, au mois de juin, en plein air, sur silhouettes, un concours de tir de duel. *La Vie au grand air* a, du reste, donné par le menu les détails de cette épreuve. Rappelons donc simplement que M. Léon Lécuyer la gagna.

Quelques jours plus tard, les membres du *Pistolet* se réunirent chez M. Gastinne-Renette, à l'occasion de l'inauguration de sa nouvelle « galerie », et y disputèrent un deuxième concours au commandement, sur silhouettes, dans lequel M. Arthez, un de nos plus fins marksmen, se classa premier.

Et, puisque nous avons été

M. CUTARD,
CHAMPION DE FRANCE A L'ARC.

amené à parler de la transformation du tir Gastinne-Renette, peut-être n'est-il que juste de constater qu'elle a été un véritable événement pour le monde du shooting.

Le stand actuel est tout simplement parfait. Quant aux sportsmen qu'on y rencontre, ce sont les fanatiques de l'ancienne « galerie » avec quelques new-comers, qui, presque tous, deviendront à leur tour des habitués inlassables : il est si difficile de « lâcher » le tir une fois qu'on a goûté à ce passe-temps intelligent et charmant !

Ajoutons que, pour encourager les tireurs, M. Gastinne offre une médaille d'or à toute personne qui parvient à placer, au visé, à 16 mètres, douze balles dans un cercle de sept centimètres de diamètre, ou le même nombre de balles, au commandement, dans un cercle de neuf centimètres.

En 1898, trois médailles d'or ont été gagnées : la première, au visé, par M. Barrier, du Tir-Club de Nice; la seconde, par le vicomte d'Hauterive, au commandement, et la dernière par M. B. Lade, également au commandement.

COMTE J. CLARY,
GAGNANT DU CHAMPIONNAT DE LA SOCIÉTÉ « LE FUSIL DE CHASSE », PRÉSIDENT DU « PISTOLET ».

De plus, M. B. Lade a obtenu une médaille d'argent grand modèle, en cassant cent assiettes de suite au commandement et treize autres médailles d'argent en abattant des poupées et des œufs, au revolver et au pistolet, au commandement et au visé.

Deux mots, à présent, sur le tir à l'arc.

Cet antique sport s'acharne à vivre — et il a raison, car il est resté jeune par sa grâce incomparable !

Quoi de plus esthétique, en effet, qu'un homme élancé, bien campé, bien cambré, en train d'assurer la direction d'une flèche, le bras gauche tendu, la tête droite, le coude droit ramené en arrière?

COMTE DU TAILLIS,
GAGNANT DU GRAND PRIX DU TIR AUX PIGEONS DU BOIS DE BOULOGNE.

Au mois de juin dernier, une grande fête fut donnée, à Fontainebleau, à l'occasion du bi centenaire de la Compagnie d'arc de cette ville, qui a pour capitaine M. Cordier. Près de neuf cents archers prirent part à cette fête pittoresque; et ils trouvèrent, dans l'ancienne et coquette cité, un chaleureux accueil : des arcs (sans jeu de mot) de triomphe avaient été élevés en leur honneur, et la traditionnelle parade — défilé avec musique et bannières — débuta par la bénédiction du nouvel étendard des chevaliers de Fontainebleau — cérémonie touchante, au cours de laquelle M. l'abbé Duprononça une patriotique et pieuse allocution.

PRIX DE M. CURLING, AJOUTÉ AUX 21 340 FRANCS.

Les tirs, commencés aussitôt après la parade, durèrent six semaines. Ils comprenaient un Cham-pionnat de France, que gagna M. Cutard, de la Compagnie de Saint-Pierre Montmartre, compagnie qui — ceci soit dit en passant — n'en est plus à compter ses succès, grâce à l'excellente administration de son dévoué capitaine, M. Jay.

M. CURLING,
GAGNANT DU GRAND PRIX DU TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO.

Nous terminerons ce petit travail en nous occupant du tir aux pigeons vivants et de l'oiseau artificiel qui, quons-le, a été définitivement *lancé* cette année.

Une société s'est créée spécialement dans le but de pratiquer le tir au pigeon d'argile, et elle a trouvé, en dix mois, près de deux cents membres.

Au commencement de juillet, cette société *Le Fusil de Chasse*, présidée par M. Gaston Legrand, a donné son premier championnat annuel, et c'est le comte Clary qui en est sorti vainqueur.

(Cliché Paul Moréau).

M. DE MONTGON,
GAGNANT DU GRAND HANDICAP DU TIR AUX PIGEONS DU BOIS DE BOULOGNE.

En ce qui concerne le tir aux pigeons vivants, nous ne pouvons que constater qu'il est plus en faveur que jamais et nous donnons les portraits des principaux champions.

PAUL MANOURY.

La Mode Automobile

pour l'hiver 1898-1899.

En dépit de ce que pensent ou disent les fâcheux que la moindre nouveauté offusque parce qu'elle dérange leurs habitudes, l'automobilisme est entré en maître dans la vie courante, et il y triomphe par droit de conquête.

(Mod. Strŏm.) FIGURE 1.
TOULOUPE ET COSTUME CUIR, BOTTES FOURRÉES.

Il est particulièrement intéressant de constater que ce sont les représentants du monde élégant qui lui ont fait le plus sympathique accueil, et il n'est pas rare de voir des gentilhommes dont le nom fut grand dans l'histoire, s'honorer du qualificatif démocratique de « chauffeurs ». Les grandes dames, elles-mêmes, se sont appliquées à devenir des « chauffeuses » émérites, puisque, par ce temps de revendications féminines, il est écrit que les dames ne sont pas inférieures aux hommes et qu'elles ont le droit de faire tout ce qui fut naguère l'apanage du sexe prétendu fort.

La mode ne pouvait pas rester indifférente au

(Mod. Ström.) FIGURE 2.
TOULOUPE LOUP BLANC, BOTTES FOURRURE RENNES.

succès de l'automobilisme. Après avoir suivi ses progrès d'un œil attentif, elle a décidé de lui imposer ses lois. C'est pourquoi la mode sportive vient de s'adjoindre un nouveau rameau, qui ne sera pas le moins vivace et le moins intéressant.

Il appartient à un journal comme *la Vie au Grand Air* de faire connaître, le premier entre tous, les décisions souveraines de la mode en ce

qui concerne l'automobilisme. Son distingué rédacteur en chef m'a demandé de faire part, aux lectrices et aux lecteurs de *la Vie au Grand Air*, des impressions que j'ai pu recueillir en visitant les maîtres spéciaux qui ont accoutumé de s'occuper des toilettes de sport. J'ai accepté avec plaisir cette mission et voici quelques gerbes de ma moisson.

Comme en toutes circonstances les hommes prennent la plus large place, il faut que je me hâte de m'occuper d'eux. Il est vrai que leurs costumes de sport ont une importance capitale. Nous parlerons des dames la prochaine fois.

Voici (fig. 1) la grande touloupe scandinave en loup blanc zébré de gris, qui

(Mod. Ström.)

FIGURE 3.
PARDESSUS ET PANTALON EN PHOQUE NATUREL, BOTTES FOURRÉES.

(Mod. Ström.)

FIGURE 4.
PARDESSUS LOUP BLANC, OU CHACAL OU RENARD.

(Mod. Ström.)

FIGURE 5.
COSTUME CUIR DOUBLÉ EN POILS DE CHAMEAUX, BOTTES FOURRÉES.

est bien le plus confortable vêtement que puissent rêver les sportsmen de l'automobile; c'est, d'ailleurs, le vêtement des Esquimaux, qui font de l'automobilisme en traîneaux. Cette touloupe se jette sur un costume en cuir souple ou en poil de chameau doublé de kangourou.

Dans la figurine 2, vous remarquerez les fameuses bottes en peau de renne, qui complètent un costume avec lequel on peut aller au pôle Nord.

Un élégant ne consentira à porter sous notre latitude que le costume en peau de phoque, représenté dans la figurine 3. Il est si joli, avec ses tons gris argenté moucheté de noir; si souple, que l'on croirait de la peluche. Ces messieurs avaient pensé à l'accaparer pour eux seuls, mais nos « chauffeuses » se sont aperçues bien vite que cette exquise fourrure moulait et dessinait parfaitement leurs gracieuses personnes; aussi s'en commandent-elles de ravissants vêtements.

Un costume très pratique est le long veston de la figure 4 en peau de loup, de renard ou de chèvre, ou encore le costume complet en cuir souple noir doublé de poil de chameau de la figure 5.

Les gentlemen cyclistes ont adopté le costume de la figurine 6. Il est en friis irlandais ou en poil de chameau, pour culotte et veston, avec gilet de fantaisie; bas en laine du Tyrol, souliers lacés en cuir russe.

J'ai gardé pour la fin les costumes de motocycle et d'automobile, qui sont une

(Mod. Ström.)

FIGURE 6.
COSTUME EN DRAP, POUR MOTOCYCLE.

(Mod. Ström.)

FIGURE 7.
IMPERMÉABLE VESTON ET PANTALON, UNE BOTTE.

(Mod. Ström.)

FIGURE 8.
IMPERMÉABLE AVEC CAPUCHON, UNE BOTTE FOURRÉE.

véritable et précieuse innovation. Ce costume protecteur du vent, de la pluie, de la boue, etc., se met par-dessus un vêtement simple ou habillé. Les figurines 7 et 8 nous montrent les multiples transformations de ce vêtement, aussi ingénieux que pratique, qui est une véritable inspiration de *Ström et fils*, les tailleurs scandinaves de l'Automobile-Club.

Je dois avouer que j'ai trouvé tout simple de demander à ces Parisiens du Nord, qui savent unir le goût le plus sûr à l'expérience la plus consommée, tous les renseignements que je viens de donner. Ils sont les créateurs de tous les costumes que j'ai décrits plus haut, aussi bien ceux des dames que ceux du sportsman. J'espère qu'ils me pardonneront d'avoir ainsi usé indiscrètement de leur complaisance.

VICOMTESSE DE RÉVILLE

Le Prix Roosevelt

Le sport pédestre, quoiqu'il soit pratiqué en France depuis beaucoup moins longtemps que le sport vélocipédique, a eu sur celui-ci l'avantage de posséder, dès ses débuts, des dirigeants qui ont compris la nécessité de le doter d'épreuves annuelles. Cela n'a pas peu contribué à son succès. Ces grandes épreuves sont organisées, les unes par l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques — tels les championnats de courses à pied, qui datent de 1888; — les autres par les clubs appartenant à cette fédération.

De ces dernières, la plus importante et la plus connue est, sans contredit, la course de 3 milles anglais (4 827 mètres), qui porte le nom de son fondateur, M. Roosevelt.

(Cliché Beau.)

LE PRIX ROOSEVELT: AVANT LE DÉPART.

C'est en 1891 qu'un membre du Racing-Club de France, M. Roosevelt, eut l'idée de fonder une épreuve de longue distance, dans le but de comparer la valeur respective des coureurs amateurs français et anglais.

C'est ce qui explique le choix de la distance anglaise de 3 milles. Il offrit à son club une magnifique coupe en argent, destinée à servir de challenge perpétuel, dont le gagnant garde la possession pendant un an; son nom est gravé sur le socle.

Dès la première année, le prix Roosevelt fut classé parmi les grandes épreuves classiques, et son succès fut assuré. Tous les coureurs de fond eurent la légitime ambition de gagner le titre de vainqueur du Roosevelt, ce qui n'a pas peu contribué à améliorer, sur les longues distances, la valeur et la classe des coureurs amateurs.

La huitième réunion du prix Roosevelt — le R. C. F. qui l'organise, l'encadre d'un certain nombre d'autres courses; entre autres du Prix de France, qui se dispute sur 200 mètres — a été donnée au bois de Boulogne, le mardi 1er novembre, dans la matinée.

Au double point de vue du nombre des spectateurs et de l'intérêt sportif, le succès a été considérable. Le temps a été, du reste, des plus favorables, le soleil brillait, et on se serait plutôt cru au printemps qu'à l'automne.

Parmi les 1 500 personnes présentes, on pourrait citer toutes les personnalités connues du monde de l'athlétisme. Contentons-nous de signaler, parmi elles, la présence de M. Roosevelt, le fondateur du prix, qui se montrait tout heureux et très fier, à juste titre, du succès de l'épreuve qu'il a fondée.

Comme lever de rideau, nous avons assisté à la victoire aisée de A. Lemonnier du R.C.F., dans un steeple-chase de 600 mètres.

Houdet, de l'Union athlétique du Ier arrondissement, le meilleur coureur de vitesse que comptent les clubs parisiens, a gagné, dans un style excellent, le prix de France. Il a couvert les 200 mètres du parcours dans le temps magnifique — étant donné que la piste était lourde — de 24 s. 4/5. Ceci est de 2/5 de seconde seulement au-dessus du record de France que Gautier, de l'Olympique, détient

(Cliché Jean Boué.)

G. HOUDET, GAGNANT DU PRIX DE FRANCE, 1897 ET 1898.

(Cliché Beau.)

LE PRIX ROOSEVELT : LE PREMIER TOUR.

(Cliché Beau.)

LE PRIX ROOSEVELT : LE TROISIÈME TOUR.

depuis le 28 mai 1893 avec le temps de 24 s. 2/5.

Le concours de saut à la perche, qui a été disputé ensuite, a obtenu son habituel succès près du public. Il s'est réduit, au bout de quelques minutes, à une belle tentative de Gluckowski, du R.C.F., contre les trois mètres du record détenu par Gontier, de l'Union sportive argenteuillaise. Il n'a pu faire mieux que 2 m. 95, mais ce n'est que partie remise, c'est un record que Gluckowski s'adjugera un de ces jours.

Sur 30 coureurs engagés dans le prix Roosevelt — c'est, du reste, le record des engagements, — 27 se sont présentés sous les ordres du starter. Parmi eux, nous citerons le gagnant de 1893, F. Meïers, G. Touquet, le glorieux vaincu de l'automne dernier, E. Pican, second en 1896, troisième en 1897, A. Tunmer, le champion de France de cross country, de Kaltembach, le crack du Nord, qui a fait le déplacement pour défendre les couleurs du Racing-Club Roubaisien. Hennetin, Avé, Desquand, Champion, Aubert et quantité d'autres bons coureurs, mais à des titres moindres, complétaient le champ.

F. Bourdier du R.C.F., le gagnant du Prix Roosevelt en 1894, 1896, 1897 — il n'a pas couru en 1895, étant au service militaire — n'a pu prendre part à la course cette année, s'étant récemment blessé au pied.

La course a présenté un intérêt rare. Au bout de 4500 mètres, à l'entrée de la ligne droite, les quatre coureurs qui semblaient les plus désignés pour les places d'honneur, Tunmer, Desquand, Champoudry et Pican, avaient encore une chance égale. Ce n'est qu'à 50 mètres du poteau que Tunmer, qui était favori, a réglé ses adversaires dans un rush final des plus énergiques. M. G. Raymond, le secrétaire général du R.C.F., ne se tenait pas de joie en songeant que la coupe du prix Roosevelt allait être, par ses soins, replacée sur son socle dans le hall du Chalet, car Tunmer, le vainqueur, est membre de son cher club.

Tunmer a conduit sa course avec beaucoup de tactique, restant toujours dans le peloton, surveillant ceux de ses concurrents qu'il craignait, sans s'inquiéter des autres; il a fait son effort juste au bon moment et a, en somme, très aisément triomphé.

Nombre de sportsmen et de ses collègues de clubs — y compris Bourdier, le vainqueur de l'an dernier — l'ont chaudement et cordialement félicité. Ce n'était que justice.

Le second, Desquand, a fait une très belle course, réglant Champoudry de 2 mètres, après avoir bien résisté tout d'abord à l'attaque de Tunmer. Le quatrième, Pican, eût pu faire mieux si le train avait été plus vite. Champion, le cinquième, a également fort bien couru. Il serait injuste de passer sous silence la belle performance de Marlins, de l'U.A.I. — un jeune coureur de dix-sept ans, — qui a mené le train pendant toute la course et qui s'est classé sixième.

Le 400 mètres, qui clôturait la réunion, et que J. Rodrigues du R.C.F. a gagné, s'est couru au milieu de l'indifférence presque générale. Beaucoup de spectateurs, craignant de ne pouvoir reprendre possession de leurs bicyclettes qu'après une longue attente — il y en avait plus de 400 au garage, — n'avaient pas voulu attendre la dernière course. Les autres discutaient encore les péripéties du prix Roosevelt.

1891. — 1. J. Borel (R.C.F.), 2. Bourdier, 3. Merlin, 4. F. Meïers. T. : 16 m. 9 s. 3/5.
1892. — 1. Chauvelot (S.F.), 2. F. Meïers, 3. J. Chastanié, 4. F. Reichel. T. : 16 m. 17 secondes.
1893. — 1. F. Meïers (S.A.F.), 2. Bourdier, 3. J. Chastanié, 4. J. Borel. T. : 16 m. 21 secondes.
1894. — 1. Bourdier (R.C.F.), 2. M. Soalhat, 3. Taubert, 4. Borel. T. : 16 m. 28 s. 4/5.
1895. — 1. Lermusiaux (R.C.F.), 2. Cabessut, 3. Troussier, 4. Bourdier. T. : 15 m. 48 s. 3/5.
1896. — 1. Bourdier (R.C.F.), 2. Pican, 3. Desquand, 4. Genet. T. : 16 m. 25 s. 2/5.
1897. — 1. Bourdier (R.C.F.), 2. Touquet, 3. Pican, 4. Audo. T. : 15 m. 44 s. 4/5.
1898. — 1. A. Tunmer (R.C.F.), 2. E. Desquand, 3. A. Champoudry, 4. E. Pican. T. : 15 m. 58 s. 1/5.

Le record français de la distance appartient à Lermusiaux du R.C.F., qui, en 1895, a couvert les 3 milles (4827 mètres) en 15 m. 17 s. 1/5. Le record du monde est de 14 m. 24 secondes. Il est détenu depuis 1884 par le coureur professsionnel W. Georges.

Le meilleur temps fait dans le prix Roosevelt est celui de Bourdier en 1897.

Après les courses, M. Callot, trésorier de l'U.S.F.S.A., qui présidait la réunion, a procédé à la distribution des prix et les a remis aux heureux vainqueurs après avoir, dans une courte allocution sympathiquement accueillie, remercié le Racing-Club de France de la bonne et excellente matinée sportive à laquelle il lui avait été donné d'assister.

Paul Field.

(Cliché Beau.)

LE PRIX ROOSEVELT : LE QUATRIÈME TOUR.

(Cliché Beau.)

LE PRIX ROOSEVELT : L'ARRIVÉE DE TUNMER, LE GAGNANT.

IV et V. — LE LIVRE D'OR DES CHAUFFEURS

S. M. LA REINE WILHELMINE, REINE DE HOLLANDE. (Voir les Échos.)

S. A. R. LE PRINCE DE GALLES. (Voir les Échos.)

L'AÉRO-CLUB DE FRANCE

Quelques membres de l'Automobile-Club de France viennent de fonder, sous le nom d'Aéro-Club de France, une *Société d'encouragement à la navigation aérienne.* Les principaux promoteurs de cette société sont MM. Archdeacon, comte de La Valette, de Santos-Dumont, Ducasse, Ballif, Emmanuel Aimé, A. de Lucewski, Hérard, de Contades, Flammeng, baron de Beville, etc.

Pour fêter sa nouvelle fondation, l'Aéro-Club de France, qui compte, au nombre de ses membres, MM. le comte de Dion, président effectif, et Archdeacon vice-président, organisait, ces jours derniers, au Jardin d'Acclimatation, sur l'emplacement du ballon captif, une imposante manifestation aérienne. M. Porte, le directeur du Jardin, avait très aimablement autorisé l'entrée dans l'enceinte réservée au ballon à tous les membres de l'Automobile-Club, au vu de leur lettre d'invitation. M. Lachambre, le constructeur du captif, dirigeait les préparatifs.

A trois heures très précises, a eu lieu le départ des trois ballons libres, dont voici la désignation :

1° Un ballon cubant 100 mètres monté par M. Santos-Dumont.

2° Un ballon cubant 700 mètres monté par MM. Archdeacon et Krieger.

3° Un ballon cubant 1200 mètres, dans la nacelle duquel ont pris place MM. Ballif, Lachambre, Ducasse et Mme G... C'est cette dernière que nous représentons sur notre première page, tenant une grappe de raisin à la main, quelques instants avant le départ.

Les trois ascensions ont toutes très bien réussi, et les atterrissages n'ont donné lieu à aucun accident grave. M. de Santos-Dumont (ballon nain), a atterri à Viarmes, près de Chantilly.

GEORGES BERG.

(Cliché Beau.

MM. FLAMMENG, KRIEGER, ARCHDEACON, DE SANTOS DUMONT, LACHAMBRE, J. AMY, E. AIMÉ, L'AÉRO-CLUB DE FRANCE. (Voir les Échos.)

PNEUMATIQUE
Michelin
CLERMONT-FERRAND
Dépot à Paris, Rue Caumartin
Le Père des Démontables.

QUINQUINA DUBONNET
APÉRITIF
dans tous les Cafés.

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.